

Le président turc juge l'égalité hommes-femmes contre nature

« Notre religion a défini un statut pour les femmes, la maternité », a lancé le chef d'Etat islamo-conservateur Recep Tayyip Erdogan

ISTANBUL - *correspondante*

L'égalité hommes-femmes est « contraire à la nature humaine », a lancé le président Recep Tayyip Erdogan, applaudi à tout rompre, lundi 24 novembre à Istanbul, par des militantes de Femmes et démocratie, une association dirigée, entre autres, par l'une de ses filles, Sümeyye Erdogan.

Dans un discours aux accents paternalistes, le chef de file islamo-conservateur de Turquie a livré sa vision du rôle de la femme dans la société. « Vous ne pouvez pas demander à une femme de faire tous les types de travaux qu'un homme fait, comme c'était le cas sous les régimes communistes, a-t-il déclaré. Vous ne pouvez pas leur demander de sortir et de creuser le sol, c'est contraire à leur nature délicate. »

« Vous ne pouvez pas demander aux femmes de creuser le sol, c'est contraire à leur nature délicate »

RECEP TAYYIP ERDOGAN
président turc

Pas question pour autant de revenir au statut ancestral de la femme anatolienne, car « [leurs] pauvres mères ont énormément souffert et ont fini bossues pendant que les hommes jouaient aux cartes ou aux dominos dans les maisons de thé ».

La femme moderne n'a pas à se poser de questions, sa raison d'être est toute trouvée. « Notre religion a défini un statut pour les femmes, la maternité », a-t-il rappelé, fustigeant au passage les féministes qui refusent ce concept. Voilà pourquoi la société turque ne compte pas sur elles : « Nous nous contenterons de celles qui comprennent. »

Le numéro un turc, qui se définit comme un musulman pieux, était enclin aux confidences. Il a notamment raconté comment, alors qu'il était enfant, il avait l'habitude de se jeter aux pieds de sa mère pour les embrasser. Quand elle l'en empêchait, il lui rappelait la parole du Prophète : « *Le paradis est aux pieds de ta mère.* »

« Décence »

Séduisante pour les milieux conservateurs, puissants dans la Turquie patriarcale, la sortie d'Erdogan a choqué en dehors de ces cercles. « *Je suis féministe mais, Dieu merci, je suis aussi une maman* », a martelé en direct Sule Zeybek, la présentatrice vedette de la chaîne de télévision Kanal D. Indignée, la

députée Aylin Nazlıaka (CHP, social-démocrate, opposition) a reproché au président d'avoir « *ostracisé* » la gent féminine.

Ça n'est pas la première fois que les propos de M. Erdogan et de ses partisans suscitent l'ire des féministes, très remontées contre les tentatives de son parti, le Parti de la justice et du développement (AKP), de revenir sur le droit à l'avortement, autorisé depuis les années 1980, ou de préconiser la mise au monde d'au moins trois enfants par femme. Il y eut aussi la déclaration mémorable du vice-premier ministre Bülent Arınç enjoignant aux femmes de ne pas rire trop bruyamment, une simple question de « *décence* », selon lui.

Avec 200 femmes assassinées en 2014, le plus souvent par leur conjoint, le statut des femmes en Turquie laisse encore beaucoup à désirer. Son rôle actif dans la société est en régression. Actuellement, 31 % des Turques travaillent, soit moins que la moyenne affichée par les pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques. Selon l'indice de l'écart entre les sexes, établi chaque année par le Forum économique mondial, la Turquie occupe la 120^e place sur 136 pays en 2014, en perte de vitesse par rapport à 2006 lorsqu'elle occupait la 105^e place. ■

MARIE JÉGO